

# *Shinjin Datsuraku*: Abandon du corps et de l'esprit

Rev. Seijun Ishii  
Professeur à l'université de Komazawa

*Shinjin datsuraku* est le terme que Dogen Zenji (1200-1253) utilisait pour décrire l'état qu'il ressentait après une pratique zen intensive sous la guidance de son maître chinois Nyojo (1163-1228) au Mont Tendo en Chine. Sa signification littérale est « se dépouiller du corps et de l'esprit ». Dans “*Shobogenzo Genjo Koan*,” Dogen l'explique ainsi:

Etudier la voie du Bouddha, c'est s'étudier soi-même. S'étudier soi-même, c'est s'oublier soi-même. S'oublier soi-même, c'est être certifié par les myriades de phénomènes. Etre certifié par les myriades de phénomènes, c'est laisser son corps-esprit ainsi bien que le corps-esprit des autres être abandonnés à lui-même.

Ici, il explique que pratiquer la voie du Bouddha signifie l'étude de soi-même et l'oubli de soi-même. « S'oublier soi-même » ne signifie pas se renier soi-même mais « être certifié par une myriade de phénomènes », c'est à dire, être authentifié par tout ce qui nous entoure. Selon Dogen Zenji, c'est ce que veut dire « se dépouiller de soi et des autres ». Ainsi, il ne faut pas comprendre « se dépouiller » comme mettre au jour une substance immuable en enlevant la couche superficielle ou bien réduire le soi au néant en niant son existence. « Se dépouiller » est un terme qui montre une situation dans laquelle le monde de “Genjo Koan” (toutes les choses authentifiées par toutes les choses) est clairement manifesté.

Il parle aussi de laisser « Le corps-esprit de soi ainsi que le corps-esprit des autres » « être dépouillé ». Cela ne signifie pas que le « dépouillement » se produit simultanément au « corps-esprit » de multiples « autres », mais lorsque le dépouillement survient, il n'existe, au départ, aucune distinction et aucun conflit entre soi et les autres.

## *Shinjin Datsuraku et Shikantaza*

Comme nous le voyons, *shinjin datsuraku* ne peut pas être dissocié de la pratique. Il doit aller de pair avec *shikantaza*, qui représente la vision de Dogen Zenji sur la pratique-réalisation. Dans *Shobogenzo Zanmaio Zanmai*, il en parle comme d'un enseignement expliqué par Nyojo.

Mon vieux maître Bouddha (Nyojo), dit, « La pratique Zen (zazen) est l'abandon du corps-esprit. Elle ne peut être actualisée que par la pratique *shikantaza*. Offrir l'encens, se prosterner, chanter nenbutsu, se repentir et lire les sutras ne sont pas le point essentiel. »

Ce commentaire par Nyojo apparaît également souvent dans *Hokyoki* (Le journal de Dogen pendant ses études en Chine.) Il montre clairement que le zazen est une pratique simple et directe pour comprendre et exprimer la réalité du soi.

De plus, cette pratique d'« abandon » peut être appliquée à d'autres formes de pratique que zazen.

Voici un exemple tiré de *Shobogenzo Henzan* :

« Henzan » (Étude complète) est juste shikantaza, abandon du corps-esprit. »

### ***Shinjin datsuraku* et *Satori* (éveil)**

La nuance dans les mots *shinjin datsuraku* est très similaire de celle de *satori* utilisée dans le Bouddhisme en général. Mais Dogen Zenji utilisait *shinjin datsuraku* plutôt que *satori* car *satori* implique d'être au « dernier stade » de sa pratique. S'il s'agit du dernier stade dans la pratique, pratiquer plus profondément ne serait pas nécessaire une fois *satori* atteint. Il ne voulait pas qu'un tel malentendu puisse voir le jour. C'est pour cela qu'il n'utilisait pas le terme *satori* pour exprimer sa conviction religieuse.

Sa définition de *satori* dans le manuscrit de *Shobogenzo Daigo* exprime clairement son intention.

Même si vous atteignez le *satori* complet sur le Grand Chemin, c'est encore une étape provisoire.

Dogen Zenji essaye d'éviter le danger de surestimer l'« expérience du *satori* » en le définissant comme une étape provisoire. On peut ainsi comprendre que pénétrer l'idée de cet état provisoire est en soi un abandon du corps-esprit. Dogen Zenji a une attitude prudente envers l'expérience du *satori* car il désapprouvait fortement le *kanna Zen* (Zen d'observation de phrase) qui accentue *satori* ou *kensho* (voir sa vraie nature).

Le *Kanna Zen* fut initié par Daie Soko (1089-1163). Ce type de Zen affirme que nous sommes fondamentalement dans l'illusion et il insiste sur l'accomplissement d'une expérience explosive du *satori* en se concentrant continuellement sur une phrase (koan) de tout son cœur et de toute sa force. Cette expérience se nomme *kensho*, ce qui signifie voir à travers sa propre essence. De cette façon Daie a surpassé le défaut du Zen dans la dynastie Sung qui échoua à trouver une signification positive dans la pratique même. Cependant, Dogen Zenji rejeta fortement cette approche comme allant fondamentalement à l'encontre des principes Zen. Il explique qu'il n'est possible de reconnaître la réalité du soi qu'à travers une pratique continue.

### ***Shinjin Daturaku* : Abandon de l'esprit-poussière**

Comme je l'ai mentionné précédemment, Dogen Zenji écrivit que le terme *shinjin datsuraku* lui avait été communiqué par son défunt maître Nyojo. Mais cette expression est introuvable dans *The Recorded Sayings of Nyojo* ou dans tout autre recueil de ses paroles et actes. Un seul exemple est présent dans *The Second Recorded Sayings of Zen Master Nyojo*. Cependant, ce livre fut compilé au Japon après le décès de Dogen Zenji, il est donc difficile de penser qu'il s'agit vraiment d'un recueil des paroles de Nyojo.

Il fut supposé autrefois que la phrase *shinjin datsuraku* ait pu être un enseignement que Nyojo aurait délivré en privé seulement à Dogen Zenji. Cette spéculation est basée sur le fait que cette expression apparaît souvent dans *Hokyoki*, le recueil des échanges privés de questions-réponses

entre Nyojo et Dogen.

Sur ce point en particulier, dans “*Kobutsu no Manebi: Dogen*” (Imitation du vieux Bouddha: Dogen), le professeur Jikido Takasaki propose une hypothèse que Dogen Zenji ait pu mal entendre *shinjin datsuraku* (心塵脱落 abandon de l’esprit-poussière) mais *shinjin datsuraku* (身心脱落 abandon du corps-esprit). Cette hypothèse est basée sur le fait que la phrase « abandon de l’esprit-poussière » n’apparaît qu’une seule fois dans *The Record of Nyojo* et la phrase « abandon de l’esprit-poussière » apparaît aussi dans la préface de *The Recorded Sayings of Dogen Zenji* donné par l’héritier de Nyojo dharma, Gion Mugai (date de naissance et date de décès inconnu). La proposition du professeur Takasaki fut débattue intensément et ne fut pas bien acceptée. D’autres universitaires ont noté que la prononciation d’esprit-poussière est complètement différente de celle de corps-esprit. Cependant, des recherches universitaires plus fouillées ont plus tard été développées au sujet de la différence entre les paroles de Nyojo telles qu’elles ont été décrites par Dogen et telles qu’elles furent réellement prononcées par Nyojo. Il a été aussi précisé que dans la région de Sekko en Chine les deux mots étaient prononcés de façon très similaire. Quoiqu’il en soit, l’explication est que Dogen Zenji interpréta avec créativité et dans un sens large l’expression de Nyojo *shinjin datsuraku* (abandon de l’esprit-poussière) en tant que *shinjin datsuraku* (abandon du corps et de l’esprit).

### ***Hifu datsuraku*: Abandon de la peau**

L’origine de *shinjin datsuraku* est introuvable dans les textes chinois Zen. Mais lorsque l’on réfléchit à la signification de la phrase, on s’approche du mot *hifu datsuraku* (abandon de la peau), que l’on dit avoir été inventé par Yakusan Igen (751?-834?).

Un jour, Baso demanda à Yakusan, « Que comprenez-vous ces temps-ci? » Yakusan répondit, « Toute ma peau a été totalement dépouillée et seulement une vérité demeure . » Baso dit, « Vous avez atteint la compréhension que l’on peut qualifier être parfaitement en harmonie avec l’esprit et le corps et elle transpire jusqu’aux extrémités de vos quatre membres. Vous êtes déjà ainsi. Alors encerclez votre ventre de trois lianes de bambou (cachez vous du monde profane) et enfoncez-vous dans la montagne où qu’elle soit. » (*The Recorded Sayings of Baso*).

L’expression « Toute ma peau a été totalement dépouillée et seulement une vérité demeure. » est à l’origine issue de « L’arbre est vieux et pourrissant. Sa peau, ses branches, ses feuilles, sont toutes tombées. Seule la vérité demeure. » Dans le « Sutra Maha Parinirvana » vol. 39 (*Taisho* 12.97a). Cela signifiait à l’origine que la vérité foncière est manifestée lorsque l’on se dépouille des couches superficielles impures. Mais comme il est à supposer dans les commentaires de Baso « ... pour être en harmonie parfaite avec l’esprit et le corps et pour qu’il transpire jusqu’aux extrémités de vos quatre membres, » la réponse de Yakusan ne doit pas être comprise littéralement : « se dépouiller du corps et de l’esprit. »

Dogen Zenji était parfaitement conscient de cette expression dans à son *jodo* dans *Eihei Koroku* vol. 6, 424 il dit

Un ancien sage (Yakusan) dit, « La peau est totalement dépouillée. » Mon vieux maître

(Nyojo) dit, « Corps et esprit sont abandonnés. Déjà arrivé là (Eihei-ji), comment est-ce? »

Afin d'être précis en créant une expression unique de « Ici et maintenant, » il arrangea « la peau est totalement dépouillée » en parallèle avec « Corps et esprit sont abandonnés » Il traita les deux expressions en tant qu'expressions uniques pour décrire la réalité. Ici Dogen Zenji introduit *shinjin datsuraku* comme le commentaire de Nyojo. Mais c'est en fait sa propre expression unique qui est issue de « ici et maintenant ». *Shinjin datsuraku* était une expression créée du concept de « l'unicité et la similitude de la pratique et de la réalisation », dans laquelle « l'abandon » n'est pas une fin « *terminus ad quem* » mais dans laquelle la pratique est une expression sans fin de la vérité.

Originellement écrit en japonais par Rév. Seijun Ishii

Traduit par Rév. Issho Fujita

Assisté de Rév. Tonen O'Connor et Rév. Zuiko Redding